

# *L'Enfant des Mondes Assoupi*

YVES MEYNARD



Extrait de la publication  
**ADIRE**







# L'ENFANT DES MONDES ASSOUPIS

## DU MÊME AUTEUR

- La Rose du désert*. Recueil. (épuisé)  
Québec : Le Passeur, Pure fiction, 1995.
- Chanson pour une sirène*. [É. Vonarburg] Novella. (épuisé)  
Hull : Vents d'Ouest, Azimuts, 1995.
- Le Mage des fourmis*. Roman jeunesse.  
Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop, 1995.
- Le Vaisseau des tempêtes*. Roman jeunesse.  
Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop, 1996.
- Le Prince des glaces*. Roman jeunesse.  
Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop, 1996.
- Un œuf d'acier*. Roman.  
Hull : Vents d'Ouest, Azimuts, 1997.
- Le Fils du Margrave*. Roman jeunesse.  
Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop, 1997.
- The Book of Knights – Le Livre des Chevaliers*. Roman.  
New York : Tor Book, 1998.  
Beauport : Alire, Romans 029, 1999.
- L'Héritier de Lorann*. Roman jeunesse.  
Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop, 2004.
- L'Enfant de la Terre*. Roman jeunesse.  
Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop, 2004.

Sous le pseudonyme de Laurent McAllister  
(en collaboration avec Jean-Louis Trudel)

Série « Les Îles du Zodiaque »

- Le Messager des orages*. Roman jeunesse.  
Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop 140, 2001.
- Sur le chemin des tornades*. Roman jeunesse.  
Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop 148, 2003.
- Le Maître des bourrasques*. Roman jeunesse.  
Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop 161, 2006.
- Suprématie*. Roman.  
Paris : Bragelonne, 2009.

# L'ENFANT DES MONDES ASSOUPIS

YVES MEYNARD



Extrait de la publication

Illustration de couverture: GRÉGORY FROMENTEAU

Photographie: SERGE MEYNARD

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

**Messageries ADP**

2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) Canada  
J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

**Interforum editis**

Immeuble Paryseine  
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex  
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91  
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33  
Service commande France Métropolitaine  
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28  
Service commandes Export-DOM-TOM  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86  
Internet : [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Courriel : [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)

Suisse :

**Interforum editis Suisse**

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60  
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68  
Internet : [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)  
Courriel : [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)  
Distributeur : OLS S.A.  
Zl. 3, Corminboeuf  
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Commandes :  
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33  
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66  
Internet : [www.olf.ch](http://www.olf.ch)  
Courriel : [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)  
Belgique et Luxembourg :  
**Interforum Benelux S.A.**  
Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve  
Tél. : 00 32 10 42 03 20  
Télécopieur : 00 32 10 41 20 24  
Internet : [www.interforum.be](http://www.interforum.be)  
Courriel : [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Pour toute information supplémentaire

**LES ÉDITIONS ALIRE INC.**

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1  
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443  
Courriel : [info@alire.com](mailto:info@alire.com)  
Internet : [www.alire.com](http://www.alire.com)

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION  
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2009  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© 2009 ÉDITIONS ALIRE INC. & YVES MEYNARD

10 9 8 7 6 5 4 3 2<sup>e</sup> MILLE



# TABLE DES MATIÈRES

La Rose du désert .....	1
Équinoxe .....	51
Une princesse de Serendip .....	79
Les Hommes-Écailles .....	137
Le Vol du Bourdon .....	171
Chasseur et Proie .....	211
L'Enfant des Mondes Assoupis .....	237
Soldats de sucre .....	283

## REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

Les nouvelles suivantes ont paru originalement sous une forme parfois différente : « La Rose du désert », dans *Orbite d'approche*, Montréal, Ianus, 1992 ; « Équinoxe », dans *La Rose du désert*, Québec, Le Passeur, 1995 ; « Une princesse de Serendip », dans *Solaris 93*, 1990 ; « Les Hommes-Écailles », dans *Sous des soleils étrangers*, Montréal, Ianus, 1989 ; « Le Vol du Bourdon », dans *Escales sur l'horizon*, Paris, Fleuve Noir, 1998 ; « Chasseur et Proie », dans *imagine... 72*, 1995 ; « L'Enfant des Mondes Assoupis », dans *Sol*, Montréal, Logiques (Autres mers, autres mondes 11), 1991 ; « Soldats de sucre », dans *Escales 2000*, Paris, Fleuve Noir, 1999.

## La Rose du désert

*Question cliché entre toutes : d'où est-ce qu'un écrivain tire ses idées ? Parfois, des textes des autres. Cela n'a rien de honteux, tant qu'on parle d'emprunt plutôt que de plagiat. Dans le cas du texte qui ouvre ce recueil, j'ai carrément copié une phrase, mais son sens a complètement glissé.*

*C'est en lisant la toute première phrase de la nouvelle de Jean-Louis Trudel « Un papillon à Mashak » que l'inspiration m'a visité.*

*Mashak était un cri brûlant. Cela m'a suffi pour voir, immédiatement, un homme à la peau d'un blanc crayeux, le visage tordu par l'ampleur des hurlements qu'il poussait. Qui était ce Mashak dont Jean-Louis me décrivait d'emblée le tourment ? Hélas, les lignes subséquentes établissaient que Mashak n'était pas quelqu'un mais une ville. Déçu par la tournure trop convenue à mon goût que prenait le texte, je n'avais plus qu'à inventer l'histoire qui accompagnait cette image.*

*Je me suis permis une onomastique assez audacieuse dans ce texte, en commençant le nom de tous mes personnages par la lettre M. Le nom de Mospedeo est un écho déformé de Mospeada, le titre d'une série d'animation japonaise que je n'ai pourtant jamais écoutée ; j'avais*

*dû l'apercevoir en feuilletant un numéro de Protoculture Addicts. L'autre partie du secret de mon inspiration, ce serait peut-être donc cette régurgitation en désordre de morceaux de savoir mal digérés, suivie d'une phase de recollage pour justifier le salmigondis ainsi produit.*

*C'est comme pour les ingrédients qui entrent dans la fabrication des saucisses : il aurait mieux valu pour vous ne pas être au courant.*

# LA ROSE DU DÉSERT

*Pour Jean-Louis Trudel,  
en m'excusant de lui avoir volé la première phrase*

## 1. LA VOIX DU SABLE

Mashak était un cri brûlant. Il ne restait rien d'autre de lui. Si son corps demeurait le même – même peau grenue d'une blancheur de craie, même crâne long, méticuleusement épilé, mêmes membres puissamment musclés aux tendons saillants – l'idée qu'une intelligence quelconque résidait encore à l'intérieur de cette enveloppe physique était devenue inadmissible.

Mashak n'était plus qu'un cri, un cri qui ne s'interrompait jamais. Les murs de Manoâr le répercutaient parfaitement : pendant les fractions de seconde où Mashak gonflait ses poumons, les échos de son cri emplissaient le silence ; et tout de suite, la voix de Mashak reprenait. Il y avait deux jours que le hurlement n'avait pas cessé.

Mervelld et moi avons gravi les marches de la tour de veille, usant de nos prérogatives de Guetteurs pour tenter d'échapper au cri, ne fût-ce que partiellement. En vain : au sommet de la tour, le son, à peine

assourdi par la distance, était rendu encore plus terrible par les vibrations qu'il éveillait au sein des murs de métal. C'était comme si, m'avait nerveusement soufflé Mervelld peu après le retour de Mashak, la ville elle-même criait, utilisant Mashak comme bouche. J'avais fait signe à Mervelld de se taire. Ma gorge s'était serrée ; il m'avait fallu longtemps pour oser m'admettre que j'avais eu, fugitivement, l'envie de le frapper.

« Combien de temps avant que... ? » demanda Mervelld, accoudé à la rambarde, le menton appuyé sur ses mains nouées.

« Il peut durer encore des jours et des jours », dis-je. « Tu le sais bien.

— Il courait, quand je l'ai vu. Tu m'entends ? Il *courait*. De toute la force de ses jambes, en traversant la place devant Paradis. Il courait et la poussière faisait des nuages quand ses pieds frappaient le sol. Il courait et il hurlait ; il avait la bouche grande ouverte, on ne voyait que du noir à l'intérieur ; sa poitrine se gonflait comme un énorme soufflet entre deux expirations ; et il gardait la bouche grande ouverte tout le temps ; et l'écho de son cri était tellement parfait que je n'avais pas l'impression que son souffle était pour quoi que ce soit dans le cri...

— Tais-toi », ai-je dit.

« Il finira par nous faire mal », continua Mervelld. « S'il dure encore trop longtemps. Certains d'entre nous fuiront peut-être au désert.

— Peut-être est-ce ce qu'il faudrait faire. Peut-être bien que c'est ce qu'il tente de nous dire. Il est revenu du désert en hurlant : peut-être y a-t-il trouvé quelque chose...

— Il n'y a rien dans le désert, Mospedeo », a-t-il dit, avec la certitude tranquille d'un homme qui affirme

qu'il n'y a rien entre le un et le zéro. Puis il s'est détourné et a commencé à descendre l'escalier. J'ai attendu un instant avant de le suivre. Sous le soleil de midi, les pétales de la tour étaient pleinement ouverts. Les murs de Manoâr nous renvoyaient les échos du cri qu'était Mashak, et les lames de métal vibraient en harmonie.

Mervelld avait raison : c'était comme si la tour elle-même, comme si Manoâr elle-même, criaient.



Le vieux Manthéor fixait obstinément le soleil, enveloppé comme à son habitude dans sa pelisse élimée. J'étais trop troublé pour avoir pensé à prendre un vêtement supplémentaire avant de pénétrer en Paradis, et le froid qui y régnait me transperçait les os ; mais Manthéor ne paraissait nullement incommodé.

« Paix, Mospedeo », dit-il. « Qu'est-ce qui t'amène ici ? »

Le vieil homme jouait avec une paire de loupes qu'il plaçait l'une derrière l'autre afin de grossir l'image du soleil. Toutes les lampes de Paradis étaient éteintes ; seul l'éclat du soleil, filtré par la rosace noire, noyait la salle d'une lumière sépia. Un disque brillant se dessinait sur le visage de Manthéor, autour de son œil droit.

« Respect, Manthéor », répondis-je. « Tu es au courant de ce qui est arrivé à Mashak ? »

Il détourna son regard du soleil pour me fixer de son œil bleu, pâle comme le ciel à midi.

« Je ne sais pas ce qui lui est arrivé. Je connais seulement le résultat des événements ; crois-tu donc que je sois sourd ? »

Même à travers les murs épais de Paradis, le cri de Mashak se faisait entendre. Je ne m'en étais pas rendu compte immédiatement : le hurlement devenait une constante, une chose qui existe mais qu'on ne remarque plus.

« Tu n'as pas un conseil à me donner, Patriarche ?

— Je ne suis qu'un vieil homme stupide », laissa tomber Manthéor. « Que veux-tu que je te dise ? Nous sommes tous affectés par Mashak, mais quelle solution adopter ? Personne ne peut le raisonner, il ne nous voit même pas. Il n'y a qu'à attendre.

— Attendre que... »

Sa bouche se crispa :

« Dis-le. Attendre qu'il *meure*. Mashak *mourra*. Comme d'autres avant lui. Comme Miriannis, comme Mercono, comme Methush, comme tous les autres. Nous serons un de moins. Tiens ! »

Il me tendait ses deux loupes.

« Regarde le soleil, Mospedeo. Pommelé comme une orange moisie. Les ancêtres affirmaient qu'une telle quantité de macules annonçait une période d'instabilité dangereuse. Tu sais depuis combien de temps le soleil est "dangereusement instable" ?

— Je ne sais plus, Manthéor. Longtemps, en tout cas.

— Et pourtant, rien ne se passe. Rien ne change. Je crois qu'il y a une vérité profonde là-dessous, mais je ne saurais pas vraiment dire laquelle... Il me manque des informations. Peut-être qu'en observant encore... »

Manthéor avait de nouveau les yeux fixés sur le disque solaire ; il semblait ne plus me prêter attention. *Vieux mystique à demi fou*, pensai-je, mais sans rancœur ; presque affectueusement.



Depuis que j'étais redevenu conscient du cri, le froid m'était devenu quasi intolérable : je posai les loupes sur une table et me détournai pour partir. « Éternité, Mospedeo », me salua la voix paisible de Manthéor derrière moi.

« Éternité, Manthéor », répondis-je.

La porte de Paradis s'est refermée avec un choc sourd. J'étais de retour dans la lumière intense du jour, sa chaleur bienfaisante. Pourtant, j'ai frissonné. Le cri de Mashak avait retrouvé toute sa force. Je sentais monter en moi une colère sourde, sans objet précis. Une émotion que je n'avais pas ressentie depuis une éternité.

J'ai vu Mayter marcher le long de l'Allée du Vent, les mains crispées comme des serres, se mordant la lèvre inférieure. Montondara, qui débouchait d'une rue transversale, l'a hélé. Mayter a sursauté violemment, s'est mis à hurler : « Ne t'approche pas de moi ! » L'instant d'après, il lui avait lancé une pierre. Elle a volé en éclats en frappant l'arête d'un mur ; Montondara, manqué de justesse, est resté interdit. Mayter a hoqueté, le son de quelqu'un qui fait une découverte aberrante ; puis il a pris la fuite.

J'ai regardé Montondara en serrant les dents. Après un silence, il a eu un petit rire puis il a dit, comme si c'était lui qui était en faute :

« Nous sommes tous nerveux, avec ça... Enfin, il faut que je rentre... Éternité, Mospedeo. »

Je l'ai regardé partir. J'avais encore plus froid. Parce que je n'éprouvais envers lui aucune sympathie ; rien qu'une violente irritation. Et le cri, le cri de Mashak, qui emplissait l'air... Pour un peu, je lui aurais lancé une pierre moi aussi.



## Équinoxe

*Si vous avez lu le diptyque The Wizard Knight de Gene Wolfe, vous y aurez vu mon nom, Wolfe m'ayant dédié le premier volume et ouvrant le second par une citation du Livre des chevaliers. Honneur insigne, qui vous fera peut-être croire que Wolfe a été directement inspiré par mon roman pour inventer le sien. Or, la vérité est plus complexe. Wolfe avait déjà entamé un projet de livre dont le protagoniste serait un chevalier, lorsqu'il a demandé à David Hartwell (son éditeur et le mien) de lui recommander des œuvres récentes abordant ce thème. The Book of Knights n'est donc pas un banal modèle pour une œuvre ultérieure, c'est l'écho rétrotemporel d'un livre encore à écrire.*

*Plus fort encore : ce n'était pas la première fois que je « channelais » Gene Wolfe... En 1992, j'ai écrit « Equinox », qui se déroule dans un immense vaisseau cylindrique dont l'axe est occupé par un soleil linéaire. The Book of the New Sun a influencé cette nouvelle : l'environnement baroque, les préoccupations religieuses, et ces guerriers qui se battent avec des fleurs...*

*En 1993, Wolfe publiait le début du cycle The Book of the Long Sun, lequel se déroule dans un immense vaisseau cylindrique dont l'axe est occupé par un soleil linéaire.*

*Et comme si ce n'était pas déjà assez, considérez l'importance du nombre 17 dans mes liens avec Gene Wolfe. J'ai acheté mon premier Wolfe, The Shadow of the Torturer, la veille de mon dix-septième anniversaire, en 1981. Or, le nombre 17 est utilisé plusieurs fois dans le cycle : on n'a qu'à penser au livre imaginaire Lives of the Seventeen Megatherians, au Group of Seventeen qui dirige Ascia, ainsi qu'au personnage nommé Cadroe of Seventeen Stones. Et c'est dix-sept ans après cet achat qu'est paru The Book of Knights!*

# ÉQUINOXE

*Prix Aurora 1996*

Notre Fils, qui fera les Cieux  
Nous voyageons en ton Nom  
Délivre-nous du Vide  
Accorde-nous un jour le passage à d'autres sphères  
Jusqu'à un monde à notre image  
Amen

Si l'on se tient en un endroit haut perché à Montréal, la nuit, et que l'on regarde vers l'abside, on peut apercevoir la Cité de Contrôle, comme une paillette de diamant luisant parmi les brouillards du noyau. Depuis toute autre cité plus proche de la poupe – du Caire, de Reykjavik, de New York –, Contrôle est invisible, un conte pour enfants. Mais depuis ma cité on peut le voir, le savoir réel, aussi réel que les sidérophages qui viennent dans la nuit ronger les pylônes : quelque chose que l'on peut voir, mais jamais toucher.

J'ai souvent vu Contrôle : ma mère et moi vivions dans une maison non loin de l'église paroissiale, et j'ai souvent pu monter au clocher après les Vêpres, faisant fi des remontrances du Père Nathaniel. Ma mère m'aurait punie si elle avait su, mais elle n'avait rien à craindre : jamais je ne me penchais hors de la

fenêtre. Je demeurais à l'intérieur de l'enceinte des murs de la tour, regardant ce point de lumière dont je m'imaginai pouvoir distinguer la vraie forme : celle d'une croix.

On dit que le Vaisseau est si immense qu'un enfant pourrait marcher toute sa vie le long de la nef vers le chœur, sans jamais l'atteindre ; que ce seraient ses petits-enfants qui atteindraient finalement les murs de la Cité de Contrôle, et qui tambourineraient sur les vantaux d'uranium, dans le vain espoir d'être admis à l'intérieur.

Les anges vivent dans la Cité de Contrôle, et de là ils peuvent se rendre à n'importe quel point du Vaisseau comme une pensée vagabonde. Une fois, un ange est venu dans notre paroisse. Je l'ai vu, entre deux instants, une grande forme avec des ailes de lumière comme des explosions lumineuses suspendues ; et pendant cet instant à l'intérieur d'un instant, j'ai souhaité qu'il soit venu pour moi, pour m'emmener à Contrôle, même si j'aurais alors dû perdre tout ce que j'avais connu jusque-là. Pendant bien des jours après avoir vu l'ange, il m'est venu des rêves où je franchissais les portails d'uranium, où je brisais les dix mille sceaux sur les dix mille serrures pour atteindre l'autel au centre de la Cité, sur lequel est posée l'immense roue qui gouverne le Vaisseau et l'oriente vers le commencement de toutes choses.

Mes rêves ne sont jamais devenus réalité ; mais j'ai bel et bien perdu tout ce que je connaissais, tout ce qui avait la moindre importance, et je n'ai rien reçu en retour.

La catéchèse nous enseigne que les gens appartiennent au bien ou au mal. Qu'il est permis par métaphore de dire « blanc » pour le bien, et « noir »

pour le mal, mais qu'il est interdit de dire « lumière » et « obscurité » : car la lumière qui rayonne de l'axe du Vaisseau brille pour le mal comme pour le bien ; et l'Obscurité n'est ni bonne ni mauvaise, mais l'absence de toute chose. De la catéchèse, nous avons appris la disposition du Vaisseau, les divers genres de horlas. On nous a enseigné les lois, les rites d'adoration appropriés, la valeur de l'argent et les légendes de la Terre.

Mais je sais maintenant qu'il y a des mensonges dans la catéchèse. Et si on nous a menti, si on nous a menti au sujet de la part la plus importante de notre monde, si on nous a menti sur nous-mêmes, comment savoir s'il y a jamais eu une seule vérité dans les enseignements ?



Le jour où je devais devenir une femme, je me suis rendue au champ de rêves aux marges de la cité, pour attendre la nuit. Si j'avais été la fille d'une femme riche, j'aurais pu louer une voiture, ou au moins un fiacre. Mais la fille d'une lavandière devait marcher. Notre maison n'était pas située très loin du champ ; mais il m'a fallu marcher de nones presque aux vêpres. Les rues bouclaient sur elles-mêmes ; des quartiers entiers de taudis avaient été bâtis au milieu des avenues les plus larges et étranglaient la circulation comme un rocher émergé entrave le cours d'un ruisseau. Notre cité compte maintenant près de deux millions d'âmes, et depuis le lancement du Vaisseau elle est devenue bondée.

Une fois que j'ai eu atteint le champ de rêves, j'y ai marché un moment, à la recherche d'un endroit isolé.

## Les Hommes-Écailles

*Où donc prenez-vous vos idées, monsieur Meynard, quand ce n'est pas en copiant les phrases des autres ? Mais dans les images des autres, voyons ! Tout le monde sait que les auteurs de SF puisent volontiers leur inspiration dans les dessins et peintures fantastiques en tous genres.*

*J'ai déjà expliqué la genèse de ce texte dans son premier support, l'anthologie *Sous des soleils étrangers*, des Publications Ianus. C'était en regardant l'affiche dessinée par Paul Roux pour le congrès Boréal 1989 que l'un des petits personnages difformes qui s'accrochent au caparaçon d'un cheval cosmique avait attiré mon attention. Il ressemblait autant à une écaille qu'à un homme, m'étais-je dit.*

*Je notais à l'époque que ce texte était le seul de l'anthologie à ne pas relever de la science-fiction. Coïncidence : c'est vrai pour ce recueil-ci également. Pour des raisons qui me restent obscures, il m'est facile d'imaginer des nouvelles de SF, mais des romans, c'est beaucoup plus difficile. (L'exception monumentale à cette règle, *Suprématie*, a été écrite avec Jean-Louis Trudel et a pris presque deux décennies de la conception à l'accouchement.) Inversement avec la fantasy, où je peux pondre*

*bien plus aisément des intrigues nécessitant un livre que des histoires qui tiennent en dix mille mots. Voici donc une histoire qui témoigne peut-être des mêmes préoccupations que « L'Enfant des Mondes Assoupis » mais qui les aborde d'une façon quelque peu différente.*



# LES HOMMES-ÉCAILLES

Le soir venu, Léviathan mouilla au large d'une grande île, au-dessus de laquelle tourbillonnait une multitude de gaellans dorés. Leur plumage brûlait dans la lumière du couchant ; leurs cris variaient du rauque au doux : une note montante, puis abruptement descendante et aussitôt étouffée, comme un sanglot qu'on réprime.

Accroupis près de Jorn, deux vieux se disputaient. Arya prétendait qu'il s'agissait là du lieu appelé Bel-Imaryen, une île où chaque source laissait couler de l'or liquide en guise d'eau.

« Vois ! » disait-elle en montrant les gaellans du doigt. « Leur plumage n'est pas que semblable à l'or, il est d'or. Ils vont s'abreuver aux sources de Bel-Imaryen, et l'or les nourrit comme le lait nourrit nos enfants. »

Rasht riait doucement en écoutant Arya. D'une saison ou deux plus vieux seulement, sa métamorphose était beaucoup plus avancée : ses membres s'étaient amaigris, la crête de son dos était haute d'un pouce et quelques lignes. Sa peau avait depuis longtemps fonci ; ses derniers cheveux étaient tombés.

« Sotte ! Prétendrais-tu reconnaître une île étrangère à cette distance ? Qu'importe la couleur de ces gael-lans, leur espèce reste la même. Tu écoutes trop de légendes, Arya ! »

Rasht se leva pour mettre fin à la conversation ; ses jambes affaiblies ne purent le soutenir et il retomba sur le dos. Jorn se précipita à son aide ; dans les yeux du vieillard, il lut de la panique. C'était un des effets du Changement que de causer cette crainte irraisonnée de la station couchée, surtout sur le dos. Jorn releva Rasht avec peine, mais le vieux ne pouvait plus tenir debout ; il se mit à genoux, puis à plat ventre en s'appuyant sur ses coudes. Tandis qu'il reprenait sa respiration, Arya le regardait gravement. Jorn savait ce qu'elle pensait : Rasht n'en avait plus pour longtemps.

« Viens, je t'aiderai à rentrer. » Arya prit le bras de son ami et, s'agrippant de l'autre main à l'une des cordes latitudinales, l'entraîna vers l'avant.

Jorn les regarda partir en tournant nerveusement autour de son poignet le bracelet de bois bleu-noir que lui avait sculpté la fille-chat des hautes collines de Bal-Unyin, il y avait déjà trois saisons. Il n'avait jamais été très lié à Rasht, mais la perspective de son ultime changement lui faisait mal. Il passa ses doigts entre le bracelet et la peau, découvrit soudain une plaque rugueuse. Il retourna son poignet et se mit à le gratter ; ce n'était qu'un peu de graisse séchée, qu'il s'appliqua à enlever jusqu'à la dernière parcelle.

Le soleil s'était complètement couché. Les gael-lans avaient cessé de crier, leur tourbillon s'atténuait, se dispersait au-dessus des terres. Jorn se rendit à la nageoire dorsale, où quelques personnes entouraient déjà Kerrek, le prophète : Senlil, Athra et ses fils, Belgameck, Thuuz, anciennement de la race des

Flamifères. Mais nul n'adresserait la parole au prophète avant qu'il n'ait enlevé le casque d'os de la Communion.

Kerrek les dévisagea sans trop d'aménité ; sa charge lui pesait toujours davantage, et parfois, il conservait le casque pendant le plus clair d'une journée, refusant toute conversation. Mais cette fois-ci, après un moment, il leva les bras et se débarrassa du casque, le tenant presque négligemment d'une main, les antennes effleurant le sol.

« Léviathan a parlé. » Sa voix trahissait sa fatigue. « Cette île est Bel-Zaïn. Dans les cavernes qui se trouvent en son centre vivent les Uomaars, dont la peau est plissée comme celle des murènes, et qui portent des cornes au-dessus des yeux. Ils sont grands et lourds, mais paisibles. Ils n'ont rien à nous apporter, sinon de petits diamants qu'ils découvrent dans les parois de leurs grottes. Ceux d'entre vous qui le désirent pourront leur rendre visite demain, mais nous repartons dès la tombée du soir. »

Jorn aurait voulu poser des questions, et les autres aussi sans doute, mais Kerrek les laissa là, remettant le casque sur son crâne et se dirigeant vers ses quartiers. Ils restèrent tous sans mot dire un moment. Les jeunes fils d'Athra, toujours difficiles à calmer, se mirent à interroger leur mère sur les Uomaars, à demander d'aller les voir le lendemain, et pourraient-ils payer le coracle de Fyrwe s'ils promettaient de faire attention ? Elle les emmena vers leurs propres quartiers, en leur disant qu'ils n'auraient droit à rien du tout s'ils ne se taisaient pas immédiatement, une menace aussi futile que d'habitude.

La nuit tombait rapidement. Chacun partit de son côté, pour rentrer avant que l'air ne devienne trop froid. Jorn avait ses quartiers non loin de là ; il fit

s'ouvrir l'opercule, passa les pieds devant à travers l'étroitesse du boyau. Une fois à l'intérieur, il suivit les couloirs sinueux sur une courte distance pour arriver à sa chambre.

Il avait eu droit à une pièce un peu plus grande que la moyenne ; peut-être parce qu'un de ses murs était presque entièrement constitué par un os plat. La surface de l'os était gravée, par le temps ou par les anciens occupants de la chambre, comment savoir ? Parfois, il semblait à Jorn qu'il pouvait interpréter les bas-reliefs, qu'il pouvait voir les formes tracées sur la paroi, déchiffrer des caractères dans un alphabet étranger mais curieusement proche du sien. À chaque fois, après maints efforts, tous ces signes finissaient par perdre leur sens, et il ne voyait plus sur l'os que l'usure du temps.

Il frappa deux morceaux de silex l'un contre l'autre pour allumer sa lampe à huile, une de ses plus précieuses possessions, qu'il avait obtenue contre un pectoral en os qui lui avait demandé deux saisons à tailler. Il enleva ses vêtements, se frotta tout le corps avec une poignée de sable, puis avec un bouquet d'algues séchées. Il souffla la lampe, puis se coucha dans la poche. En appuyant sa tête contre la paroi de chair, il entendait un grondement sourd, lent et régulier, comme un coup de tonnerre extrêmement lointain. Les battements du cœur de Léviathan l'endormirent bientôt.



Ceux de sa race ne rêvaient que rarement ; mais au matin, il eut l'impression d'avoir subi l'assaut de plusieurs cauchemars. Il ne lui en restait rien, si ce n'était cette brève vision du casque de Communion

## L'Enfant des Mondes Assoupi

*Une proportion non négligeable de mes textes traitent de la religion ; je ne sais pas si je me situe au-dessus ou en dessous de la moyenne des auteurs de SF. Après tout, une littérature axée sur la spéculation finit toujours par piétiner les plates-bandes du phénomène religieux, à moins de s'en tenir strictement à l'anticipation technologique la plus timide. Je ne suis pas moi-même croyant, ce qui me permet de prendre une position détachée et de jouer avec les motifs du sacré comme bon me semble. Il reste que je viens d'une culture marquée par le catholicisme, et que ce sont les motifs chrétiens avec lesquels je suis porté à jouer. Et que mettre en scène une crucifixion, ce n'est pas quelque chose que je fais à la légère.*

*Néanmoins, il semble parfois obligatoire pour un auteur de SF d'écrire une histoire avec un personnage plus ou moins christique. Depuis « Behold the Man » de Michael Moorcock jusqu'au Book of the New Sun de Gene Wolfe en passant par Only Begotten Daughter de James Morrow, les exemples ne manquent pas. Je n'aurais pas pu m'y soustraire moi non plus. Sans chercher à avoir un propos spécifiquement blasphématoire, ce que j'avance ici, c'est que nous créons nos propres mythes... et qu'ensuite, trop souvent, ceux-ci nous dévorent.*



# L'ENFANT DES MONDES ASSOUPIS

*Prix Aurora 1992*

## CYANE

Les follets avaient tenté de le dissuader: « Ne va pas, ne va pas, Prince ! Personne ne revient de la Merre. Ton âme sera prise, tu ne reviendras pas ! » Serinques, Ghéauts, Moinelles tourbillonnaient autour de lui en piaillant leur lamente: « Ne va pas, ne va pas ! »

Il avait fermé les yeux pour éviter que leurs évolutions ne lui donnent le vertige ; et il avait dit tout bas : « J'irai. »

Les follets s'étaient tus, avaient cessé leur tourbillon pour se poser sur les ramures des buissons du jardin. Le Prince avait rouvert les yeux. Les follets le regardaient en silence, accrochés des mains et des pieds aux branchages, leurs ailes battant très lentement ; et à leurs yeux brillaient des larmes comme autant de gouttes de rosée.

## VIRIDIANE

Il y avait eu d'abord le calendrier: un cylindre de marbre vert à une extrémité duquel étaient fixés deux disques de laiton, l'un pivotant sur l'autre. Le

disque supérieur était découpé en fenêtres ; les deux disques portaient des nombres et des mots dans une langue morte. Il y avait aussi un dessin que le Prince identifiait comme un soleil, et un autre que sa mère lui affirmait être une nef ; mais rien de tel ne pouvait voyager entre les étoiles.

« Regarde », lui disait la Reine Quarte, sa mère, « si tu fais tourner le disque... comme ça... tu alignes le mois avec l'année et tu sais quel jour de la semaine correspond au premier quantième. Tu vois ? »

Mais il y avait beaucoup trop de mois : « C'est parce que sur la Merre, les années étaient très longues ; et puis, leurs mois étaient moins longs que les nôtres, ils avaient seulement trente et un jours. Et les saisons étaient terribles ! Pendant l'une, il faisait tellement chaud que les gens devaient s'abriter pour ne pas être cuits comme des miches de pain, et pendant une autre, il faisait si froid que la pluie gelait et faisait de la neige, comme sur le sommet des montagnes, mais partout ! »

Le Prince affichait parfois une expression de doute ; la Reine Quarte alors affirmait d'une voix qui ne permettait pas la contradiction : « C'est écrit dans le Livre de l'Exil. »

Le Prince faisait tourner le disque de laiton à l'envers, comme s'il avait pu ainsi inverser le cours du temps. Les jours et les mois et les pâles saisons poursuivaient leurs cycles sur les Mondes Assoupis, et toujours un futur identique succédait au présent. Parfois le Prince se convainquait presque d'avoir réussi à remonter la spirale du temps ; après tout, comment faire la différence avec certitude ?



**LA MERRE (EN ORBITE)**

L'Homme de la Merre était terriblement grand : c'était la première chose que le Prince s'était dite. Ces épaules démesurées, ce bassin immense... Puis le Prince avait été frappé par la teinte rougeaude de sa peau, la forme de ses mains, la petitesse de son nez ; et même s'il savait que bien des gens de chez lui auraient pu avoir cette apparence exacte, il avait senti en cet homme toute l'étrangeté des habitants de ce monde, condensée comme la lumière l'était par un lys-prisme de Viridiane.

L'Homme de la Merre s'appelait Gérard Chun et portait le titre ésotérique d'Admin. Xéno. Gpe III. Il ne pouvait supporter de rester immobile bien longtemps : tout au long de la discussion, il s'était levé, faisant les cent pas pendant une demi-minute, se rasseyant puis se relevant après quelques instants.

« Vous ne pouvez pas comprendre, Altesse, les risques que vous courez. » Il s'exprimait dans une version ancienne, sans grâce, du Farance. « Hors des zones polaires, vous ne serez pas accepté facilement. Nous n'avons plus guère de contacts avec les autres planètes, sauf par l'intermédiaire des quelques milliers d'Orbitaux. Déjà que je ne peux garantir la réaction des cités polaires, mais les religions continentales sont presque toutes violemment anti-xénos. Si vous étiez un non-humain, on vous mettrait immédiatement en pièces, comprenez-vous ? » Il pianotait des doigts de sa main droite sur son pouce gauche. « Mais quelqu'un qui provient d'une planète où le concept de Dieu est absent peut-il comprendre ?

— Je sais très bien ce que c'est qu'une religion, nous avons de nombreux documents. Et, de toute façon, je *suis* humain, n'est-ce pas ?

— Hélas oui. Vous êtes humain, malgré deux cents ans de dérive génétique. Mais enfin, à quoi vous servirait de vous aventurer sur les continents ? Il n'y a rien à voir là, surtout pour quelqu'un comme vous...

— Néanmoins, je souhaite m'y rendre. Si vous ne pouvez pas m'en empêcher, je ne vois pas ce que nous avons à nous dire de plus. » Le Prince s'exprimait facilement dans ce vieux dialecte, vu l'absence de déclinaisons et la pauvreté des conjugaisons ; mais il regrettait de ne pas pouvoir utiliser le mode didactif de la langue de Cyane, qui aurait remis Gérard Chun à sa place.

« Notre gouvernement émettra une protestation formelle auprès des autorités supérieures des Mondes Assoupis.

— Je vous ai déjà dit que mon père ne s'était pas opposé à mon voyage. »

Gérard Chun avait fermé les yeux. L'exaspération se lisait sur son visage étranger.

« Soit. Mais je vous préviens que nous ne serons pas responsables de votre sécurité. Quel que soit votre sort, nous n'aurons pas de comptes à rendre à votre père... à votre gouvernement. Votre refus de vous conformer à nos recommandations nous libère de toute responsabilité. » Il parlait fort et clair – le Prince en avait déduit que leur conversation était enregistrée à des fins légales.

« Vous me laissez donc partir ?

— Attendez. » Gérard Chun avait appelé un bio-génieur. « À tout le moins, nous allons vous implanter un module de protection ; retirez votre blouse, s'il vous plaît. »

Mais le Prince avait reculé avec horreur.

« Je ne vous laisserai pas... Je ne peux pas... Vous ne pouvez pas me demander cela ! »

Soupir de l'Homme de la Merre: « J'oubliais vos tabous sur l'intégrité corporelle. Alors, nous l'intégrerons à une bague. Cela vous convient-il ?

— Si cela peut vous faire plaisir », avait répliqué le Prince.

Ils avaient attendu tous deux, en silence, que l'on apporte la bague. Pendant que Chun nouait et dénouait ses mains en se dandinant d'une jambe sur l'autre, le Prince avait concentré son esprit sur Amarille, l'Astrochèle Navigante de son train.

*Amarille ? Tu es là ?*

*Toujours là, mon Prince.*

*Ils m'ont autorisé à descendre où je voulais. Je vais bientôt toucher le vrai sol de Merre.*

*Nous sommes toutes heureuses de pouvoir te servir, mon Prince.*

Gérard Chun regardait par le hublot de la pièce. Le Prince l'avait rejoint. Le croissant ocre de la Merre brillait sous les feux du Soleil, et à quelques encablures de la station orbitale flottaient les six tortues qui avaient amené le Prince depuis les Mondes Assoupis, à quatre cent soixante années-lumière de la planète qui avait mis bas l'humanité.

## **LA MERRE (LES PÔLES)**

Il y avait eu les frénésies des cités polaires, frénésie de plaisirs et de caprices des Antarctidiens dans leurs bourgades-parcs, frénésie d'interdictions et de puritanisme des Arctiques dans leurs villes flottantes de métal et de cristal.

Deux semaines à Corianne-la-Capitale, dispersée parmi les vallées d'Eternity Range. Deux semaines de fêtes impromptues en son honneur, de banquets,

de jeux, d'unions sexuelles qu'il aurait été malséant de refuser.

Cinq jours à Nouvelle-Thulé [NT57] et Sankte-Brendan [SB80], cent vingt heures à regarder l'océan à travers les vitres pseudoductiles des galeries d'observation désertes. Cent vingt heures à écouter les apôtres de la Transmigration Stellaire prêcher à des fidèles qui donnaient l'impression d'avoir déjà Transmigré: coques vides aux yeux morts.

Pourtant, c'était bien dans les cités flottantes du Nord qu'il s'était senti le plus accepté. La ferveur des Antarctidiens, il l'avait perçu dès son deuxième jour parmi eux, masquait une révolusio presque absolue à son égard. Il n'aurait pas su dire pourquoi leurs rires se fêlaient à son approche, pourquoi leurs visages se figeaient lorsqu'ils l'écoutaient parler, pourquoi les femmes qui lui faisaient l'amour serraient les dents comme pour ne pas vomir.

Ce n'était que parmi les disciples de la Transmigration, dans leurs cités vides hors des périodes de récréation obligatoire, à leurs repas communautaires se déroulant dans un silence absolu, qu'il avait pu respirer. Ces gens auraient dû le prendre en horreur, lui qui provenait d'un monde encore plus paradisiaque que les sphères promises aux futurs Transmigrés, mais qui n'était qu'un homme, un homme aux mœurs suspectes de surcroît. Et pourtant ils le traitaient avec une courtoisie glacée mais impeccable.

Ce n'avait été que vers la fin qu'il avait compris. Il arpentait une des galeries d'observation, le bruit de ses pas amorti par l'épais tapis gris et noir aux motifs géométriques. Il regardait l'océan derrière les vitres emperlées d'embruns et n'avait pas vu la petite fille. Elle non plus ne semblait pas l'avoir remarqué: elle s'était frappée contre ses genoux.

« Fais attention ! » s'était exclamé le Prince, qui craignait qu'elle ne se soit fait mal. Il l'avait prise par les épaules pour l'empêcher de tomber, s'était penché sur elle.

Elle avait froncé les sourcils, pincé les narines, comme quand on perçoit une odeur désagréable. Elle avait murmuré, d'une voix atone : « Laisse-moi partir, animal. »

Il s'était écarté pour la laisser continuer son chemin ; aurait-il négligé de le faire, il sentait presque qu'elle serait passée à travers lui.

## CYANE

Il rêvait souvent à la fête qu'on avait donnée pour son départ. Toujours, certains détails étaient changés : ce n'était pas Hurdi, l'Infante Quarte de Rosamonde, qui lui tenait lieu de compagne, mais bien Swyle de Faudace, qu'il n'avait pourtant jamais revue après les Cyclades Tierces de 722 ; sa mère portait du jaune et non du bleu, comme si elle avait été en deuil ; les invités refusaient sans raison de boire la liqueur de siryllisse.

Les interpréteurs de Cyane auraient trouvé maints présages funestes dans ces altérations ; mais le Prince n'avait jamais prêté foi à l'onéiromancie.

Au moment du départ, cinq follets avaient fait une subite apparition. Deux Ghéauts, une Arondille, une Iroitelle et, en dernier, un Argentin, dont on avait pourtant cru la race éteinte depuis cinquante ans.

Les follets avaient formé un demi-cercle autour du Prince et s'étaient adressés à lui seul, ignorant les nobles de plus haut rang et jusqu'à son père, le Souverain de Viridiane.



## **YVES MEYNARD...**

... est né le 13 juin 1964 à Québec, mais la ville de Longueuil est son lieu de résidence depuis de nombreuses années. Auteur de plusieurs livres, dont neuf romans pour la jeunesse, tant sous son nom que, en collaboration avec Jean-Louis Trudel, sous celui de Laurent McAllister, Yves Meynard a publié depuis 1986 une cinquantaine de nouvelles tant en anglais qu'en français puisqu'il maîtrise parfaitement les deux langues. La qualité de sa production lui a mérité quatre prix Aurora, trois prix Boréal et le Grand Prix 1994 de la science-fiction et du fantastique québécois. Directeur littéraire de la revue *Solaris* de 1994 à 2002, il a été co-anthologiste du cinquième volume de la série *Tesseracts*. Yves Meynard détient un doctorat en informatique de l'Université de Montréal.



# EXTRAIT DU CATALOGUE



## Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

001	<i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i>	Jean-Jacques Pelletier
002	<i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
003	<i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyранаëл -1)	Élisabeth Vonarburg
004	<i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyранаëл -2)	Élisabeth Vonarburg
005	<i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyранаëл -3)	Élisabeth Vonarburg
006	<i>La Peau blanche</i>	Joël Champetier
007	<i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
008	<i>Lames sœurs</i>	Robert Malacci
009	<i>SS-GB</i>	Len Deighton
010	<i>L'Autre Rivage</i> (Tyранаëл -4)	Élisabeth Vonarburg
011	<i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1)	Francine Pelletier
012	<i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyранаëл -5)	Élisabeth Vonarburg
013	<i>Le Rêveur dans la Citadelle</i>	Esther Rochon
014	<i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
015	<i>Sur le seuil</i>	Patrick Senécal
016	<i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2)	Francine Pelletier
017	<i>Le Silence de la Cité</i>	Élisabeth Vonarburg
018	<i>Tigane -1</i>	Guy Gavriel Kay
019	<i>Tigane -2</i>	Guy Gavriel Kay
020	<i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3)	Francine Pelletier
021	<i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1)	Jean-Jacques Pelletier
022	<i>L'Archipel noir</i>	Esther Rochon
023	<i>Or</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
024	<i>Les Lions d'Al-Rassan</i>	Guy Gavriel Kay
025	<i>La Taupe et le Dragon</i>	Joël Champetier
026	<i>Chronoreg</i>	Daniel Sernine
027	<i>Chroniques du Pays des Mères</i>	Élisabeth Vonarburg
028	<i>L'Aile du papillon</i>	Joël Champetier
029	<i>Le Livre des Chevaliers</i>	Yves Meynard
030	<i>Ad nauseam</i>	Robert Malacci
031	<i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F)	Jean-Jacques Pelletier
032	<i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
033	<i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1)	Natasha Beaulieu
034	<i>Nébulosité croissante en fin de journée</i>	Jacques Côté
035	<i>La Voix sur la montagne</i>	Maxime Houde
036	<i>Le Chromosome Y</i>	Leona Gom
037	(N) <i>La Maison au bord de la mer</i>	Élisabeth Vonarburg
038	<i>Firestorm</i>	Luc Durocher
039	<i>Aliss</i>	Patrick Senécal



040	<i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	<i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	<i>Gueule d'ange</i>	Jacques Bissonnette
043	<i>La Mémoire du lac</i>	Joël Champetier
044	<i>Une chanson pour Arbonne</i>	Guy Gavriel Kay
045	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Sénécal
046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>La Trajectoire du pion</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Sénécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Sénécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Sénécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Semine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Semine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté

098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg
101	<i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i>	Élisabeth Vonarburg
102	<i>La Rivière des morts</i>	Esther Rochon
103	<i>Le Voleur des steppes</i>	Joël Champetier
104	<i>Badal</i>	Jacques Bissonnette
105	<i>Une affaire délicate</i>	Eric Wright
106	<i>L'Agence Kavongo</i>	Camille Bouchard
107	<i>Si l'oiseau meurt</i>	Francine Pelletier
108	<i>Ysabel</i>	Guy Gavriel Kay
109	<i>Le Vide -1. Vivre au Max</i>	Patrick Senécal
110	<i>Le Vide -2. Flambeaux</i>	Patrick Senécal
111	<i>Mort au générique</i>	Eric Wright
112	<i>Le Poids des illusions</i>	Maxime Houde
113	<i>Le Chemin des brumes</i>	Jacques Côté
114	<i>Lame</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
115	<i>Les Écueils du temps</i> (La Suite du temps -3)	Daniel Sermine
116	<i>Les Exilés</i>	Héloïse Côté
117	<i>Une fêlure au flanc du monde</i>	Éric Gauthier
118	<i>La Belle au gant noir</i>	Robert Malacci
119	<i>Les Filles du juge</i>	Robert Malacci
120	<i>Mort à l'italienne</i>	Eric Wright
121	<i>Une mort collégiale</i>	Eric Wright
122	<i>Un automne écarlate</i> (Les Carnets de Francis -1)	François Lévesque
123	<i>La Dragonne de l'aurore</i>	Esther Rochon
124	<i>Les Voyageurs malgré eux</i>	Élisabeth Vonarburg
125	<i>Un tour en Arkadie</i>	Francine Pelletier

## Collection «Essais»

001	<i>Stephen King : trente ans de terreur</i>	Hugues Morin <i>et al.</i>
002	<i>Radiographie d'une série culte : The X-Files</i>	Alain Bergeron,
		Laurine Spehner <i>et al.</i>
003	<i>Le XIX<sup>e</sup> siècle fantastique en Amérique française</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
004	<i>Le Roman policier en Amérique française</i>	Norbert Spehner
005	<i>La Décennie charnière (1960-1969)</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
006	<i>Scènes de crimes</i>	Norbert Spehner

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS  
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?  
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

**[www.alire.com](http://www.alire.com)**

**L'ENFANT DES MONDES ASSOUPIS**  
est le cent quarante-cinquième titre publié  
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique  
a été achevée en juin 2010  
pour le compte des éditions







« L'ÉCRITURE DE MEYNARD EST HABILE EN CE QU'ELLE RÉUSSIT À GÉNÉRER DES IMAGES PUISSANTES EN UTILISANT LE LANGAGE LE PLUS SIMPLE POSSIBLE. »

*Publishers Weekly*

*On dit que le Vaisseau est si immense qu'un enfant pourrait marcher toute sa vie le long de la nef vers le chœur, sans jamais l'atteindre; que ce seraient ses petits-enfants qui atteindraient finalement les murs de la Cité de Contrôle, et qui tambourineraient sur les vantaux d'uranium, dans le vain espoir d'être admis à l'intérieur...*

Dans ce Vaisseau, c'est au champ de rêves que les jeunes filles deviennent femmes. Catherine, elle, espère y rencontrer un Ange qui l'amènera à Contrôle...

Jorn est un Homme-Écaille. Il vit sur Léviathan, qui parcourt inlassablement l'océan. Or, depuis quelque temps, les pensées de Léviathan l'envahissent telle une vague monstrueuse...

Les Soldates ont capturé un vieux Bourdon. Il affirme s'appeler Dolte Makresh et prétend être un émissaire de la Terre. Pire, il veut rencontrer la Reine des Ruches pour qu'elle lui cède un Essaim...

Merre, c'est la planète d'origine, et rien n'y est semblable à ce que l'on trouve dans l'ensemble des Mondes Assoupis. C'est pourquoi le Prince veut s'y rendre... mais le choc des cultures sera terrible!



Huit nouvelles qui explorent les mythes du futur, huit stupéfiantes plongées dans l'imaginaire foisonnant, poétique et à nul autre

9,90 € TTC

15,95 \$

Extrait de la publication *pareil d'Ives Meynard.*